
M A N U S C R I T

APHRA BEHN'S OROUNOKO

de Biyi Bandele

Traduit de l'anglais (Afrique) par Bernard Dhuicq

cote : ANGO1D470

Date/année d'écriture de la pièce : 1999

Date/année de traduction de la pièce : 2001

« Le manuscrit que vous avez entre vos mains est déposé à la Maison Antoine Vitez, Centre international de la traduction théâtrale à Montpellier. Toute exploitation, partielle ou intégrale, sous quelque forme que ce soit, doit nous être signalée. La Maison Antoine Vitez n'est toutefois pas habilitée à délivrer des autorisations de représentation ou d'édition. »

M A I S O N A N T O I N E V I T E Z
centre international de la traduction théâtrale

OROUNOKO, d'après le récit d'Aphra Behn

Nouvelle adaptation du récit d'Aphra Behn par `Biyi Bandele

Traduit par Bernard Dhuicq

PREFACE (pour la Maison Vitez)

Lorsqu'en 1688 Aphra Behn revient sur son passé, elle se remémore des événements dont elle fut témoin lors de son séjour au Surinam quelque trente ans auparavant. Ses souvenirs donnent un récit autobiographique, considéré longtemps, et encore parfois, à tort, comme une fiction totale : - d'abord son voyage avec sa famille jusque vers cette contrée, alors colonie anglaise, qu'elle décrit à la fois comme le Paradis perdu ou l'Enfer, - ensuite le récit que lui donne Orounoko, prince africain, de ses années d'adolescence à Kormantine (nom d'une forteresse, située sur la côte du Ghana, d'où embarquaient les esclaves pour les Amériques), de ses amours avec la princesse Imoinda, convoitée par le roi de Kormantine, grand-père du prince, de son enlèvement par un négrier anglais sans parole, avec ses prisonniers pour le vendre comme esclave et - enfin la révolte des esclaves que les colons anglais répriment avec la cruauté qui était coutumière. Aphra Behn offre une vision sans indulgence de l'univers des colons et des esclaves. Elle a, après ce séjour sous les tropiques, été espionne pour le compte Charles **II** à Anvers de 1666 à 1667 ; elle retrouve Londres où fument encore les débris du Grand Incendie. Menacée d'emprisonnement pour dette, ou même emprisonnée, elle entame une carrière de dramaturge en 1670 et vit de sa plume jusqu'à sa mort en 1689.

Orounoko, ou l'histoire de l'esclave royal est estimée par certains comme étant un plaidoyer en faveur des Stuarts à la veille de la Glorieuse Révolution qui confirmera, par l'arrivée sur le trône de Guillaume d'Orange, le pouvoir des Whigs et de la monarchie constitutionnelle. On peut également y lire un exposé de la pensée politique et morale d'Aphra Behn, ses ambiguïtés, à nos yeux *modernes*, concernant le républicanisme et la monarchie ; quoi qu'il en soit, son partage entre les bons et les méchants, dans tous les groupes humains, demeure pérenne. Enfin, et c'est là où intervient le point de vue de 'Biyi Bandele, il s'agit d'un récit bien réel, que trois siècles de préjugés qui perdurent encore, battent en brèche, et où un prince africain cultivé nous donne les péripéties par lesquelles il passa avant de connaître sa fin horrible et tragique

L'adaptation qui suit est l'un des derniers avatars qui est donné à ce récit ; dès 1695/96 Thomas Southerne reprend le récit pour en donner une version tragi-comique, y ajoutant une intrigue où des Londoniennes, en quête de maris, recherchent parmi les colons des prétendants ; il y campe également le négrier perfide Stanmore, l'esclave Hotman et donne un tour amoureux aux rapports entre le Lieutenant-Gouverneur Byam et la princesse Imoinda. Fait important

qui suit en cela préjugés et tabous déjà existants, Imoinda est blanche... La pièce connaît un grand succès ; une adaptation par John Ferriar, franchement anti-esclavagiste, paraît en 1788 sous un titre différent, *The Prince of Angola*. Il faut également mentionner un autre avatar du récit d'Aphra Behn : la traduction française qu'en donne Antoine de la Place en 1745 et où il gomme l'horreur du supplice d'Orounoko pour la remplacer par une fin heureuse que laissent entendre Aphra Behn et `Biyi Bandele.

La présente adaptation démontre l'immédiateté des événements ressentie par un lecteur africain contemporain. Biyi Bandele offre une vision poétique, tragique et réaliste et ne met pas une seule fois en doute l'authenticité des faits ni des personnages. Il porte sur les uns et sur les autres un regard objectif qui est une dénonciation de l'esclavage sans les poncifs européens qui parfois ont entraîné les parties prenantes dans des dérives utopiques. Pièce rapide où dialogue et didascalies montrent tout le métier de l'auteur ; elle devrait convenir à une troupe africaine et antillaise qui, sur sa trame authentique, devrait fournir un spectacle rythmé et interpeller les consciences d'un grand nombre.

Bernard Dhuicq

[Je fournirai une préface pour l'édition française de la pièce en version bilingue...

en gommant les anachronismes de la Préface de Gregory Doran: British writer and playwright... British colony

en reprenant les éléments du palimpseste que présente Southerne sans omettre les avatars de cette *Histoire* que reprennent des auteurs français, à leur insu peut-être...,

en insistant sur l'actualité de cette révolte d'esclaves africains : la France reconnaît en 1998 que l'esclavage est un crime contre l'humanité, 150 ans après l'avoir aboli...,

en m'appuyant sur les éléments factuels sur lesquels se fonde Aphra Behn pour écrire ce récit que je vais rééditer en version bilingue...

Le TILF est contacté et, je l'espère, mettra en scène cette pièce ; 'Biyi Bandele est également intéressé par ce projet. Que la Maison Vitez apporte son concours à la réhabilitation d'Aphra Behn et à sa découverte en France, comme elle l'a déjà fait pour *Une Heureuse occasion*, m'aidera dans mes démarches futures:

Séminaire Aphra Behn au Colloque ESSE à Strasbourg en 2002,

création en septembre prochain d'une Société Aphra Behn (Europe),

publication des pièces traduites, *Une Heureuse occasion* et l'adaptation de *l'Orounoko d'après le récit Aphra Behn*, dans *Bilingua Théâtre*...

rééditions en version bilingue des traductions existantes (Aphra Behn, *La Belle infidèle*, Trois récits traduits par Bernard Dhuicq, Philippe Picquier : Paris, 1990... Edition épuisée) I

Avant-propos

Selon la légende, le dieu yoruba, Eshou le magicien, l'antihéros dont la présence se fait sentir dans toute *l'Histoire d'Orounoko*, « lança aujourd'hui la pierre qui, hier, tua un oiseau ». En d'autres termes, ce qui doit se passer dans l'avenir est la cause de ce qui se passe maintenant. Le présent, selon ce paradoxe, est défini par l'avenir. Eshou et sa transcendance métaphorique ont inspiré cette célébration de la guerre, cette improvisation libre, entre un mythe et deux créateurs de mythes que séparent trois cents ans. Ensemble ils contemplent un passé qui résonne déjà dans son avenir. Un passé dont les échos, les distorsions, les amplifications, les invocations et les interrogations issues du présent nous hantent à tout jamais.

Le royaume africain que les Européens nommaient Kormantine, était une partie de ce qu'on appelle maintenant le Ghana.. Mais le Kormantine d'Aphra Behn est indéfini. J'ai situé, en la recréant par imagination, la première partie de la pièce, *Orounoko*, dans un décor yoruba, en fait nigérian, avant tout parce que les personnages du récit d'Aphra Behn portent des noms qui sont de toute évidence yoruba. En fin de compte, cependant, Kormantine, notre royaume imaginaire, est né de l'évocation d'une mégalopole métaphorique où se rencontrent les rêves universels.

'Biyi Bandele Londres 1999

OROONOKO fut d'abord joué par la Royal Shakespeare Company à The Other Place, Stratford-upon-Avon, le 7 avril 1999.

Personnages

Première Partie : Kormantine

Le prince Orounoko

Abouan, son ami

Layé, son ami

La princesse Imoinda

Onola, sa mère adoptive

Akogoun, un général

Kabiyesi, roi de Kormantine

Le chef Orombo, premier conseiller du roi

Bola, fille d'Orombo
 Ibn Sahid, émissaire de guerre
 Ibn Soulé, émissaire de guerre
 Le capitaine Green, marin anglais
 Le capitaine Stanmore, marin anglais

Guerriers, musiciens, serviteurs, marins et autres personnages

Seconde Partie : Surinam

Orounoko
 Abouan
 Imoinda
 Trefry, un planteur
 Byam, gouverneur adjoint du Surinam
 Le capitaine Stanmore
 Otman, un esclave

Esclaves, planteurs, Amérindiens et autres personnages

Note pour le Comité : je reprends le nom africain des personnages [Orounoko, Abouan... I de ma traduction *d'Oroonoko* (y. *La Belle infidèle*, ...) et reprendrai des passages de cette traduction, pour ma Préface à l'adaptation de `Biyi Bandele.

PREMIERE PARTIE

KORMANTINE

ACTE I

Scène 1

L'action se passe dans la cour principale du palais du KABIIYESI, roi de Kormantine. Bien que le roi soit invisible, les spectateurs sont immédiatement rendus conscients de sa présence en raison du rassemblement de ministres, de gardes et de courtisans dont tous les regards sans exception sont tournés dans une seule direction : l'antichambre du roi. Celle-ci est cachée derrière une porte recouverte de tentures savamment drapées ; un tapis richement brodé est déroulé d'un bout à l'autre de la cour jusqu'à cette porte.

OROUNOKO, jeune homme proche de ses vingt ans, de stature puissante, se tient immédiatement derrière PAKOGOUN, le généralissime, chef des armées du royaume ; le visage de PAKOGOUN qui ne trahit aucune pensée est tourné vers deux visiteurs debout au centre de la cour.

Bien que les visiteurs, IBN SAHID et IBN SOULE, tout comme leurs hôtes, soient africains, ils portent un turban et d'autres accoutrements propres aux habitants du désert ; ces vêtements les distinguent immédiatement des Kormantins qui sont vêtus de 'agbada' et de Washiki' comme les portent les Yorubas de la région côtière.

IBN SAHID lit à haute voix une lettre écrite en caractères arabes sur un rouleau de parchemin.

IBN SAHID

Pour résumer : si vous prêtez serment d'allégeance
 Et respectez les conditions que ce serment implique —
 A savoir, repousser dans le désert tous nos ennemis
 Qui se présenteraient sur vos terres, accorder droit de passage
 A tous les sujets des royaumes situés au-delà de vos frontières
 Et devenus nos vassaux liges — ces obligations sont à respecter
 Et par eux et par vous qui maintenant passez sous notre joug -
 Alors vous-même, vos sujets et vos territoires seront saufs
 Et en sécurité, placés sous la protection de notre grâce
 Qui vous gardera de tous côtés et évitera à vous-même
 Dans votre Altière Demeure toute nuisance ou attaque
 Jusqu'à la fin des temps, si Allah le veut ;
 Nous nous engageons à vous donner sécurité,
 A vous apporter, contre vos ennemis, le secours
 De nos armées qu'Allah rend victorieuses.

En viendriez-vous à rejeter ce serment,
 Et à laisser votre mauvais jugement
 Vous conduire loin de la voie de la gloire,
 Recevez alors l'annonce heureuse de l'arrivée

De nos armées conquérantes qui, avec l'aide d'Allah
 Et de notre immense force militaire, rendue par Allah victorieuse,
 Se déverseront depuis Kebbi sur tout votre territoire—si Allah le veut —
 Comme un déluge torrentiel ou comme une marée furieuse.
 Elles vous sembleront être un déluge qui vous engloutira
 Dans l'ignominie et dans la dévastation, et finiront,
 Par la grâce d'Allah, par réduire toutes vos terres
 En un désert stérile ; elles vous apporteront aussi
 La détresse qu'elles apportèrent autrefois
 Au monarque de vos voisins, le Kitipa,
 A qui elles firent goûter la mort et
 Ne firent qu'une bouchée et du royaume et de l'homme
 Qui avait osé désobéir à nos Altières Ordonnances.
 Nous vous donnons ainsi juste avertissement et délai raisonnable,
 Opérez votre choix et prenez la voie
 Que votre jugement avisé vous conseillera.
 Paix à vous.

[Un silence lourd s'ensuit tandis qu'IBN SAMED enroule le parchemin soigneusement et avec la plus grande application, laissant paraître pour la première fois sa nervosité en portant la main sans le vouloir à son cimenterre et en interrogeant IBN SOULE du regard. Celui-ci s'incline vers la porte drapée de l'antichambre.]

IBN SOULE

Votre Altesse, voici le message que vous adresse
 Notre Seigneur et Maître ;
 Sa Haute Eminence, le Roi de Kebbi,
 El Hadj Sani Farouk,
 L'Envoyé du Prophète,
 Le Défenseur des Fidèles,
 Le Maître des Maîtres,
 Le Souverain Conquérant de tout le Désert,
 Dont il est dit , «la tempête de sable est la réponse
 A celui qui cherche à s'abriter de la pluie »
 Il fond en effet sur ses ennemis
 Avec la violence aveugle du vent du désert.
 Il exige votre réponse sur le champ
 Et vous adresse tous ses vœux.

[L'AKOGOUN qui se tient tout près de l'antichambre, se penche pour recevoir les instructions du KABIYESI. Celles-ci sont brèves. L'AKOGOUN s'incline et

acquiesce d'un mouvement de la tête ; il se tourne alors vers les visiteurs avec grand cérémonial.]

AKOGOUN

Son Altesse Royale, le Kabyesi —
Long puisse être son règne —

IBN SOULE

Long puisse être son règne en vérité.

AKOGOUN

Désire s'entretenir en privé
Avec vous, Ibn Soulé.

IBN SOULE

Qu'il en soit ainsi, Général.

[IBN SOULE s'avance vers la porte que PAKOGOUN tient entr'ouverte maintenant.]

AKOGOUN

Orounoko.

OROUNOKO

Oui, Seigneur.

AKOGOUN

Suis moi.

OROUNOKO

Oui, Seigneur.

[Sortent IBN SOULE, OROUNOKO et le Généralissime AKOGOUNI]

[S'ensuit un long silence pendant lequel IBN SAHID s'efforce de cacher son inquiétude. Puis, dans les coulisses, s'entend un cri aigu et bref qui ne dure pas plus d'une seconde. IBN SAHID sursaute. Il perd sa superbe. Son teint devient couleur de cendre.]

[Rentre alors l'AKOGOUN, suivi d'OROUNOKO.]

[Le tain-tain s'arrête aussi abruptement qu'il avait commencé.]

[L'AKOGOITN s'approche d'IBN SAHID]

AKOGOUN

Son Altesse et Ibn Soulé eurent un palabre
Des plus vivants_ Ils s'entretinrent

De nombreux sujets : du cours fluctuant
 Du sel, des constellations, de la traite des esclaves.
 Ibn Soulé divertit même son Altesse
 Par une plaisanterie dont la chute ne me revient plus
 Maintenant. Quelque chose concernant un Portugais,
 Un marchand. Ou peut-être, il parla d'un marin.
 Cependant, soyez bien rassuré :
 Son Altesse n'a pas manqué de rire.

IBN SAHID [*inquiet*]

Où est Ibn Soulé ?

AKOGOUN

Votre compagnon messenger demanda qu'on lui fasse la barbe —

IBN SAHID [*dont le coeur tressaille*]

La b-barbe ?

AKOGOUN

Oui, la barbe. Il eût beaucoup de chance.

Le Barbier Royal était disponible.

[*Il fait claquer ses doigts. OROUNOKO révèle ce que contient le sac. C'est la tête d'IBN SAHID*]

AKOGOUN

Comme vous le voyez, il est peu probable
 Que la barbe lui repousse.

[*IBN SAHID, abasourdi, fixe en silence son collègue décapité.*]

AKOGOUN

Votre maître exigeait une réponse immédiate
 A sa demande. Son Altesse,
 Le Kabiyesi —

OROUNOKO

— Long puisse être son règne —

AKOGOUN

- Long puisse être son règne — est un
 Homme courtois, il a horreur de faire attendre
 Les gens. Il veut que vous rapportiez cette tête
 A votre maître sans perdre de temps.
 Il vous prie de transmettre le message suivant
 Nous savons que les dieux, dans leur grande sagesse,
 Ou pour s'amuser, offrent parfois des noix
 A ceux qui n'ont plus de dents. Mais trêve de
 Plaisanterie. Si jamais votre maître perd à nouveau

Ses esprits, si jamais il en vient à souiller à nouveau
 Nos terres avec autant de discourtoisie, alors nous serons obligés
 De faire tout le chemin jusqu'à son palais, de l'en tirer
 Jusqu'au désert pestilentiel de son royaume
 Couvert de sable et de lui faire la barbe.
 Le menton d'Ibn Sahid, rasé de près,
 Témoignera que notre main ne tremble pas.
 C'est là le message que mon Roi envoie à votre maître,
 Ibn Sahid. Allez, Ibn Sahid,
 Et en chemin, méditez sur cette vérité
 Qu'il plaît à son Altesse de partager
 Avec vous : cette planète est grande, tout comme notre royaume.

Scène 2

Un camp militaire aux abords de Kormantine.

OROUNOKO *s'affaire à remettre une corde à son arc.*

Entrent ABOUAN, LAYE et plusieurs autres jeunes RECRUES portant des tam-tams. Ils se précipitent sur OROUNOKO et le forcent à se lever.

OROUNOKO

Non. Laissez moi tranquille ;

LAYE

Mais si. **Tu** vas nous faire le numéro du Vieux Sage.

OROUNOKO

Non, je ne le ferai pas.

LAYE

Si, tu le feras.

OROUNOKO

Laisse moi en paix, Layé.

LAYE

Allons, Orounoko,
 Ne fais pas l'éléphant foireux qui se sauve.

OROUNOKO

Et si le Général nous surprend ?

LAYE

Le Général ne nous surprendra pas.
 Le Général est au palais
 Où se réunit le Conseil de Guerre.

OROUNOKO

C'est précisément ce que je dis.
Nous sommes au bord de la guerre.
L'heure n'est pas aux jeux.

LAYE

Et que se passe-t-il
Quand il va y avoir la guerre ?

OROUNOKO

C'est alors que ton vaillant père retrouvera avec ta mère
Les maux de reins qu'il avait oubliés. Que
Se passe-t-il, penses-tu, quand
Quand il va y avoir la guerre ?

LAYE

Des gens meurent.

OROUNOKO

Pensée profonde.

ABOUAN

Ce n'est pas de la pensée. C'est ce
A quoi la pensée finit par donner naissance.

OROUNOKO

Je ne faisais que plaisanter, Abouan.

ABOUAN

Tout comme moi, Orounoko.

[OROUNOKO pose son arc.]

OROUNOKO

Très bien, très bien. Mais je ne fais
Ce numéro que forcé et contraint.

[Il se lève et, ce faisant, donne à son corps la forme tordue d'un vieillard infirme, marchant avec une canne, mais « plein de sagesse ». LAYE, ABOUAN et les autres l'entourent, se tenant prêts à jouer du tam-tam.]

TOUS

Tu sais danser, Vieux Sage,
Tu sais bel et bien danser !

OROUNOKO *[faisant le Vieux Sage]*

C'est faux, c'est faux !

TOUS

Mais si, tu sais danser !
Tu sais danser, tu sais danser !

OROUNOKO

C'est faux, c'est faux !
 TOUS
 Rentrez tous chez vous pour dire partout
 Que le Vieux Sage sait danser !
 OROUNOKO
 C'est faux, c'est faux !
 TOUS
 Tu sais danser, Vieux Sage,
 Tu sais bel et bien danser !
 OROUNOKO
 Regardez ma barbe :
 Elle est grise et devient rare !
 TOUS
 Tu sais danser, Vieux Sage,
 Tu sais bel et bien danser !
 OROUNOKO
 Regardez mes yeux :
 Tout chassieux et aveugles !
 TOUS
 Tu sais danser, Vieux Sage,
 Tu sais bel et bien danser !
 OROUNOKO
 Regardez mes bras, tremblants,
 Tout tremblants !
 TOUS
 Tu sais danser, Vieux Sage,
 Tu sais bel et bien danser !
 OROUNOKO
 Regardez mes pieds :
 Je peux à peine marcher !
 TOUS
 Tu sais danser, tu sais danser !
 Tu sais bel et bien danser !
 OROUNOKO
 Très bien, je vais essayer !

[Les tam-tams se 'piment à jouer sur un rythme qui se veut sensuel ; le « Vieux Sage » se met à danser, lentement et avec maladresse d'abord, puis, au fur et à mesure que les battements s'accélèrent, avec énergie et avec grande adresse. Son rôle plonge OROUNOKO dans une transe si profonde que non seulement il n'entend plus rien d'autre mais ne voit rien d'autre que les tam-tams]

[Les autres jeunes gens, toujours bien en éveil, ont vu de loin l'AKOGOUN s'approcher.]

[Entre rAKOGOUNI

[Sortent LAYE, ABOUAN et les autres recrues.]

[OROUNOKO poursuit sa danse bien après l'arrêt des tam-tams.]

[L'AKOGOUN, captivé par la scène, l'observe avec intérêt.]

AKOGOUN *[d'une voix péremptoire]*
Orounoko !

[OROUNOKO reprend brusquement conscience.]

OROUNOKO

Seigneur !

AKOGOUN

Que penses-tu exactement
Etre en train de faire,
Orounoko ?

OROUNOKO

Je jouais... nous jouions
Au « Vieux Sage qui sait danser ».

AKOGOUN

Au vieux comment qui fait quoi ?

OROUNOKO

Au « Vieux Sage qui sait danser ».

[L'AKOGOUN ramasse l'arc brisé d'OROUNOKO.]

AKOGOUN

Je vois. Dis-moi, Orounoko,
Ce que vous étiez censés faire
Ici dans la Forêt des Démons ?

OROUNOKO *[que l'embarras rend brusque dans sa réponse]*

Nous entraîner, mon général.... Seigneur

AKOGOUN

Vous entraîner à devenir quoi,

OROUNOKO

Des guerriers, Seigneur.

AKOGOUN

T'entraîner à devenir un guerrier,
C'est bien ça. Ceci est un terrain
D'entraînement militaire, et non un terrain de jeux
Pour les bouffons de la cour, Orounoko.

OROUNOKO

Oui, Seigneur,
Ils m'ont forcé, Seigneur.
Je ne voulais pas le faire, Seigneur.

AKOGOUN

Ce n'était donc pas ton idée. Ce sont donc bien eux
Qui t'ont forcé. Tu me déçois,
Orounoko. Permits-moi de te rappeler
L'histoire des cinq doigts —

OROUNOKO

L'histoire des cinq doigts ?

AKOGOUN

Le premier doigt dit : J'ai faim.
Le deuxième doigt dit : Je n'ai pas un sou.
Le troisième doigt dit : Allons voler des mangues.
Le quatrième doigt dit : Et si le fermier nous attrape ?
Le cinquième doigt dit : Allez-y ; je n'y vais pas.
C'est là l'histoire des cinq doigts, Orounoko.

OROUNOKO

Elle est claire, Seigneur.

AKOGOUN

Chacun des doigts eut le choix.
Chacun fit son choix.

OROUNOKO

Oui, Seigneur.

AKOGOUN

Personne ne te force à faire quoi que ce soit,
Orounoko. Permits-moi de t'expliquer
Pourquoi : Son Altesse, le Roi —

OROUNOKO

- Long puisse être son règne —

AKOGOUN

- Long puisse être son règne - le Roi
Avance maintenant dans les années. Dans sa jeunesse,
Il engendra de nombreux fils, treize en tout,
Il ne lui en reste plus un : ils ont tous péri au combat,
Tous victorieux avant de tomber.
Je combattis aux côtés de ses vaillants héros.
A présent, le Roi n'a pour lui succéder

Qu'un petit-fils, le fils de l'un
 De ses conquérants. Ce petit-fils,
 Dès qu'il sut marcher, fut envoyé au
 Camp pour être formé par le plus expérimenté parmi
 Les Généraux du Roi. Alors, et par son goût naturel
 Pour les armes et grâce aux occasions que lui donna
 La guerre, et aussi, nous le croyons, en raison des bonnes leçons
 Que lui donna le vieux Général, le jeune homme
 Devint à dix-sept ans l'un des meilleurs capitaines
 De tout le royaume. Me suis-je bien fait comprendre,
 Orounoko ?

OROUNOKO

Oui, Seigneur

AKOGOUN

Tu es Prince, Orounoko.
 L'héritier présomptif du trône
 De notre pays, le futur roi.
 Tu as déjà prouvé ta
 Ta bravoure au combat. J'étais là quand
 Tu gagna ton premier scalp, tout comme
 J'étais présent quand ton père,
 Abiodoun — puisse-t-il te guider
 Depuis la terre des ancêtres —
 Abattit son premier homme. Ton père était né
 Pour être un chef ; c'était un prince
 Parmi les hommes. Tout comme toi,
 Orounoko. Mais pour être un chef
 Il ne suffit pas d'exceller
 En tant que guerrier. Il faut cela, bien sûr, mais encore plus
 Pour être un chef, il faut savoir commander,
 Et le commandement implique la responsabilité.
 C'était déjà mal en soi que tu
 Prennes part à des jeux d'enfants.
 C'était pourtant là le moins répréhensible.
 Mais ne pas prendre ses responsabilités...

OROUNKO

Pardonnez-moi, Seigneur.

AKOGOUN

Il n'y a rien à pardonner.
 Mais souviens-toi bien de ceci,
 Mon petit roi novice :
 Le voleur ne trouve pas de salut
 En disant être entré sans rien prendre.

[Il rend l'arc brisé à OROUNOKOJ]

AKOGOUN

Répare-moi vite cet arc, guerrier.

OROUNOKO *[guettant la réponse qu'il attend]*

Seigneur ?

AKOGOUN

Le Conseil de Guerre à pris sa décision.
Nous partons en guerre.

[Sort l'AKOGOUN.]

Scène 3

Le terrain d'entraînement militaire.

Entrent ABOUAN, LAYE et les autres recrues.

LAYE *[exaspéré]*

La guerre ? je croyais que nous avions
Un traité de paix avec ces animaux.
Je croyais qu'on y disait, 'plus jamais la guerre.'

ABOUAN

On y dit bien 'plus jamais la guerre'.
C'est bien pourquoi ça se nomme un traité de paix.

OROUNOKO

Mais ils violent maintenant
Les règles de leur engagement.

LAYE

Les règles ? Quelles règles ?
Je croyais que le traité disait simplement :
'Plus jamais la guerre !'

ABOUAN

Simplement, le traité ne le disait pas.

LAYE

J'en ai assez pour aujourd'hui
De ton arrogance, Abouan.
La guerre ! Je la hais.

OROUNOKO

Pourquoi donc ?

LAYE

Elle vient contrecarrer mon carnet de rendez-vous.

ABOUAN

LAYE
 Quel carnet de rendez-vous ?
 Celui qui me dit
 Quand je vais me retrouver
 Au lit avec ta mère.

ABOUAN
 Viens voir ici. Prends donc ça
 Dans l'oeil ?

LAYE
 Quoi donc ?

ABOUAN
 Mon poing.

III frappe LAYE. LAYE se jette sur ABOUAN. Ils se battent.]

Scène 4

Le champ de bataille.

Entrent les GUERRIERS de Kormantine et leurs ENNEMIS.

Un corps à corps féroce s'engage. Les hommes tombent à terre comme autant de feuilles mortes. OROUNOKO est le meilleur dans ce combat, traversant les rangs ennemis avec aise et abattant les adversaires au fur et à mesure qu'ils l'attaquent.

Sort ABOUAN que poursuit un ennemi.

Sort LAYE à la poursuite du même ennemi.

Sort un autre ennemi à la poursuite de LAYE.

OROUNOKO s'aperçoit que rAKOGOUN est débordé par un trop grand nombre d'ennemis. Il bondit à sa rescousse. Ensemble ils mettent en fuite les assaillants, mais rAKOGOUN a reçu une blessure fatale. OROUNOKO le tient couché entre ses bras tandis que le Général se meurt.

La bataille fait rage tout autour d'eux.

OROUNOKO

Tenez bon, mon Général,
 La bataille sera bientôt finie.
 Je vous en supplie, ne partez pas.

AKOGOUN

C'est inutile, mon futur roi,
 La flèche de ce sauvage a traversé
 Mon corps de part en part, ce corps
 Dont j'ignorais même l'existence. Je me meurs,

Compagnon guerrier.

OROUNOKO [*que l'émotion fait pleurer*]

Vous ne pouvez pas mourir, mon Général,

Vous surmonterez cette épreuve.

[*Entre LAYE ; un coutelas est planté dans sa nuque. Il s'appuie de tout son poids sur ABOUAN qui est légèrement blessé.*]

LAYE [*dans un état second*]

Raconte lui, Abouan. Raconte à Orounoko

Comment j'ai cloué ces salauds.

ABOUAN

Ces sauvages m'avaient coincé.

Layé m'a sauvé la vie.

LAYE [*qui titube*]

Je leur ai fait rejoindre, tout à leurs cris de frayeur,

Le fumier où reposent leurs ancêtres.

OROUNOKO [*éperdu de peine*]

Layé, Layé.

LAYE [*qui s'effondre*]

Ils m'ont tué, Orounoko.

Ces salauds m'ont tué.

[*Il meurt.*]

AKOGOUN

Promets-moi, Orounoko,

De veiller sur ma fille Iloinda.

C'est une enfant que

La rosée ne doit même pas toucher. Depuis

Que sa mère s'est éteinte il y a longtemps,

Elle est la lumière qui m'aide

A trouver mon chemin. Promets-moi, Orounoko,

De veiller sur elle pour moi.

OROUNOKO

Par cette planète qui est nôtre, mon Général,

Par cette planète, je vous donne

Ma parole que tant **qu'il** y aura souffle

En moi, Imoinda ne manquera de rien.

AKOGOUN

Tu as quitté, adolescent, le palais, tu y retournes

En chef, à la tête de tes hommes. Prends garde à toi.

Le Roi est vieux, la main dont il tient

Les rennes du pouvoir est devenue tremblante. Mais

Ne te laisse pas berner, ne te hâte pas de monter

Sur le trône. Aide-moi à ne tenir debout, Orounoko,

Tiens-moi bien sur mes pieds. Aide-moi à monter
Vers mes ancêtres.

[Il meurt.]

ACTE II

Scène 1

Le Palais du Roi à Kormantine.

Entrent OROUNOKO et ABOUAN de retour de la guerre.

OROUNOKO s'adresse à OROMBO, premier conseiller du Roi.

OROUNOKO

Son Altesse royale sait-elle que je suis là ?

OROMBO

Elle le sait.

OROUNOKO

Son Altesse mettra —t-elle longtemps à paraître ?

OROMBO *[sans se départir de son air détaché]* \

Son Altesse prendra tout le temps

Requis à sa venue.

OROUNOKO

Nous pourrions nous présenter plus tard.

Nous avons beaucoup marcher

Et n'avons pu nous laver.

OROMBO

Je partage votre souci quant à l'hygiène

Personnelle. Avez-vous essayé le savon ?

C'est une invention récente. Mes femmes

Ne peuvent s'en passer.

[Entre Dame ONOLA, courtisane d'âge mûr.]

OROMBO

Désolé, mon Général. Je ne peux vraiment rien

Faire pour vous. Son Altesse s'occupe

D'affaires d'Etat importantes et urgentes.

ONOLA

D'affaires d'Etat ? Vous avez bien dit

D'affaires d'Etat ?

[à OROUNOKO] Ce que le Chef Orombo veut dire c'est que

Son Altesse, notre bon Roi, tient

Ses visiteurs en attente tandis qu'il s'efforce

De faire pénétrer son Privilège royal

Dans l'accueillante vertu d'une jeune vierge.

Beaucoup de bruit, si j'ose dire, pour pas grand chose.